

[Text]

the commission of any offence under the Food and Drugs Act or the Weights and Measures Act or this proposed Packaging and Labelling Act or under Section 33(c) or (d) of the Combines Investigation Act, or sometimes under the Income Tax Act, where the wording comes from. Therefore, it has been found that if you are going to enforce the law properly, you can look to some extent behind all that sham of corporate names and get at the person who in fact is committing the offence—the individual. That is what this subclause is all about.

• 1250

If a person who is an officer, director, agent or a company who is a party to the offence—and he has to be a party to the offence, not an innocent director who knows nothing about it, he has to be a party to the offence—you can reach through and charge him. That is what this subclause is meant to do and when we discuss this subclause I will be happy to discuss some confusion in the wording which witnesses have difficulty with.

The purpose of the amendment, however, is to deny that. As I read the amendment, it would mean that before you did anything in trying to enforce the Act, you would have to charge the company, and in its company's name, and that would exhaust your remedy. You would not have this alternative of charging the company, which is often a sham, or the president of a company. You would not have that opportunity. You would have to charge the company. This is the difficulty we have now. I think the amendment enhances the difficulty. This is a real difficulty.

We lost a case in Vancouver just a little while ago on misleading advertising, where, for tax purposes the company had been divided into 10 different companies and different operations, and we were unable to prove to the satisfaction of the magistrate who, in fact, had published the ad. Yet, if I were to mention the name of the company, everyone from Vancouver would know who that company is who the man that runs the company is. Yet, there was no conviction, simply because the ad had been put in the *Vancouver Sun* by one of the companies, and instead of charging company number two, we had charged company number eight.

Mr. McGrath: May I ask a question of the Minister?

The Chairman: Yes.

Mr. McGrath: I would subscribe to that, but for purposes of my argument, we are here to protect people, this is the purpose of the law. What would be the position of an officer of a company? Say an executive vice-president is directed by his president, who in turn is directed by his board of directors to do something which contravenes this Act, the poor fellow has gone away out on a limb, he uses the protection of his corporate entity, and he has to take the full rap by himself. That is what you are saying.

The Chairman: Mr. McGrath, I do not want to stop the Minister from answering but are we not getting into a

[Interpretation]

Loi relative aux enquêtes sur les coalitions ou même la Loi de l'impôt sur le revenu d'où vient ce texte. C'est pourquoi nous avons pensé que pour faire respecter la loi, il fallait chercher derrière toute cette façade des noms des sociétés et trouver la personne qui est vraiment responsable de l'infraction. Et c'est ce que cet article veut dire. Si quelqu'un, qu'il s'agisse d'un administrateur, d'un directeur ou d'un employé de la société est en rapport direct avec l'infraction—et il faut qu'il soit en rapport direct et non pas un directeur qui n'a rien à y voir—on peut remonter jusqu'à lui et le sanctionner. C'est le but de ce paragraphe et lorsque nous en discuterons, c'est avec plaisir que j'expliquerai quelques points qui paraissent obscurs aux témoins.

Néanmoins le but de cet amendement, est de refuser cela. Si cet amendement était approuvé, il signifierait que, avant de faire quoi que ce soit pour essayer de faire respecter cette loi, il faudrait d'abord poursuivre la société sous son nom, ce qui rendrait le remède vain. Vous n'auriez pas ce choix entre attaquer la société, qui est souvent une façade, ou poursuivre le président de la société. Vous n'auriez pas ce choix. Il vous faudrait toujours attaquer la société. C'est le problème que nous avons maintenant. Je pense que l'amendement augmente encore ces difficultés. C'est un problème réel.

Nous avons perdu une affaire à Vancouver, il y a quelque temps, à propos d'une publicité trompeuse; pour des raisons d'impôt la société s'était divisée en 10 sociétés différentes et nous n'avons pu prouver, comme l'exigeait le magistrat qui avait, en fait, fait cette publicité. Pourtant, si je nommais cette société, tout le monde à Vancouver saurait de qui je veux parler et qui l'exploite. Or il y a eu non-lieu, simplement parce que cette publicité avait été publiée dans le *Vancouver Sun* par une des sociétés et qu'au lieu d'attaquer la société numéro deux, nous avions attaqué la société numéro huit.

M. McGrath: Puis-je poser une question au Ministre.

Le président: Certainement.

M. McGrath: Je serais d'accord avec cela, mais pour défendre ce que je veux dire, nous avons pour devoir de protéger les individus comme le veut la Loi. Qu'advient-il d'un administrateur de société? Prenons un exemple: un vice-président reçoit un ordre de son président qui lui le reçoit du conseil d'administration, de faire quelque chose en infraction avec la loi, le malheureux se trouve dans une impasse, il fait jouer la protection de sa raison sociale, et c'est sur lui que retombe toute la faute. C'est ce que vous dites.

Le président: Monsieur McGrath, je ne veux pas empêcher le Ministre de répondre, mais n'allons-nous pas nous